

## Les tapis de KHOTAN

Khotan est une des oasis au bord de l'immense désert de Taklamakan, au cœur de l'Asie centrale, dans cette région appelée aussi Turkestan oriental et qui correspond aujourd'hui à la province chinoise du Xinjiang ( ou Sin-Kiang). Des expéditions archéologiques y ont retrouvé, plus précisément dans le bassin du fleuve Tarim, des vestiges de tapis noués remontant au moins au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

La technique du point noué relève donc d'une tradition très ancienne dans cette région, même si les exemplaires qui nous sont parvenus dans leur intégralité remontent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les plus beaux tapis de cette oasis parvenus jusqu'à nous sont du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ils étaient produits pour l'exportation. On les a longtemps appelés « tapis de Samarcande » car c'est dans cette ville du Turkestan occidental qu'ils étaient rassemblés et vendus aux exportateurs.

Influencée par la Chine, le Turkestan occidental, la Perse et l'Inde — le Xinjiang, terre de passage entre l'Est et l'Ouest sur la route de la soie, a subi d'innombrables invasions qui ont marqué la culture et les arts locaux -, cette production n'en a pas moins réussi, au cours des siècles, à maintenir inaltérées ses traditions, héritées des cultures préislamiques, à savoir chamanistes et surtout bouddhiques.

Il se dégage donc de ces tapis une impression de simplicité élémentaire, mais en même temps de vigueur et de vivacité, fortes d'une solide tradition fidèlement perpétuée.

Les décors des tapis du Turkestan oriental sont d'une très grande originalité et conservent la trace des styles différents assimilés au fil du temps dans sa tradition iconographique propre.

Ce n'est que dans les exemplaires réalisés à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la gaieté s'atténue, estompée par les nouvelles teintes pastel qui s'imposent.

Le décor des tapis de Samarcande, bien que très varié, présente certaines caractéristiques qui permettent de les reconnaître :

	
<p>Le champ est orné de préférence de motifs circulaires, tandis que dans la bordure figurent des dessins géométriques, particulièrement le motif à crochet « chien qui court ».</p> <p>Tapis de Khotan de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, actuellement à Milan . 115 x 235 cm.</p>	<p>Entre le champ et la bordure apparaît souvent une bande assez large, agrémentée de rosaces aux couleurs alternées. Les quatre écoinçons peuvent être meublés d'une grecque comme dans certains tapis chinois.</p> <p>Tapis de Khotan , début XIX<sup>e</sup> siècle. 120x240cm</p>



La structure à trois médaillons alignés est très répandue : On a associé le médaillon central au Bouddha et les deux médaillons latéraux, tous deux identiques, à ses deux disciples.  
Tapis du début du XX<sup>e</sup> siècle.



On a pu aussi rattacher les couleurs des tapis les plus anciens à la symbolique et la philosophie bouddhistes : le fond bleu des médaillons représenterait la pensée et les activités spirituelles, alors que le rouge du champ ferait allusion aux passions et aux actions terrestres.  
Tapis début XX<sup>e</sup> siècle. 120x173 cm



Une autre composition que l'on rencontre plus rarement présente huit à dix médaillons disposés sur deux rangs à l'intérieur d'une grille à larges mailles rectangulaires.  
Tapis noué vers 1900. 103 x 170 cm



Le motif répété sur tout le champ est une variation du gul turcoman. Les coloris doux et harmonieusement mariés ont toujours été la qualité principale de ces tapis.  
Tapis du XIX<sup>e</sup> siècle . 172 x 330 cm



Tapis à décor d'inspiration chinoise. Les motifs symboliques, dont les vases, sont variés et répétés.  
Tapis noué vers 1880. 150 x 253 cm



La caractéristique est ici un petit médaillon au centre du champ, entouré de deux pivoinés aux tiges plongées dans des vases.  
Tapis de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle . 120 x 250 cm.